



attendre





Photos Sylvie Guichard



En avril, Jean Kerbrat pose son regard sur le football et une ville. Il convoque les baby-footeux à posséder une coupe de France que le système partial du football ne pouvait décidément pas laisser à des amateurs. En avril, Éric Lacascade cisèle un Tchekhov. En avril, Ézéchiël Garcia-Romeu se souvient du Chili. En avril, une prochaine saison se profile et on essaie d'en trouver le fil.

La glace sous le feu

Ivanov. Il s'en fallut de peu que ce spectacle ne puisse se poser dans le *Passager*. Et franchement, cela nous aurait laissé un goût d'inachevé. Ce spectacle, nous l'attendons, nous attendons de voir comment il va résonner dans cette salle et nous sommes sûrs qu'il va y être chez lui. Il y a là-dedans une énergie qui donne envie de vivre.



Ivanov? Un nom très commun. Un cas ordinaire. Presque banal. Sa maladie? Il en a assez. De tout et de tous.

Il ne veut plus rien.
Ne plus gérer son domaine.
Ne plus rester le soir avec sa femme.
Ne plus s'amuser avec ses amis.
Ne plus partir en vacances.
Ne plus épouser celle qu'il aime.
Allergie généralisée, peut-être? Ivanov a déclaré la guerre à la société qui l'entoure, une guerre totale, causée non par sa volonté de réaliser certains désirs, mais bien par son manque de désir et de volonté.

« Surtout, mes amis, rien de théâtral... »

Quel serait le diagnostic de Tchekhov?

« Je commence tout doucement, et à la fin de l'acte, pan dans la gueule du spectateur ! »

Anton Tchekhov.

Le Channel

Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site : www.lechannel-calais.org
Mél. : lechannel@lechannel-calais.org

Désir pour *Ivanov*, pour dix acteurs, deux tables, huit chaises. Tchekhov m'accompagne comme médecin et aussi comme auteur. Lorsque j'ouvris *Ivanov*, j'eus un choc. Une surprise. Tout de suite il m'est venu l'envie de m'approprier ce texte, de le considérer comme la pointe d'un iceberg dont il faut restituer tout le volume et la puissance d'impact, dans un corps à

corps avec la lettre qui appelle un engagement sans réserve de toutes les énergies de l'art, de la peau jusqu'à la pensée, fait d'air du temps, d'intuition et d'acuité critique, d'intimité biographique et d'exigence formelle. Tchekhov est notre partenaire de jeu. Il propose de la matière...

Éric Lacascade



Ivanov

D'après Tchekhov
Adaptation et mise en scène
Éric Lacascade
Durée: 2h10
Vendredi 6 avril 2001
à 20h30 au Passager

Le désir de l'objet

Quelques privilégiés se souviennent peut-être de *la Méridienne*, spectacle inclassable, inoubliable à l'intention d'un seul spectateur. C'était durant les *Jours de fête* de 1996. Puis la Cabane avait accueilli les étranges *Aberrations du documentaliste* en 1999. Ce mois-ci, avril année 2001, c'est avec un troisième spectacle que nous arrive Ézéchiél Garcia-Romeu. Et comme à chaque fois, le spectateur sera placé dans l'endroit du décor.



Photo Pascal Gély

À l'origine de ce spectacle, il y a le voyage que le metteur en scène, Ézéchiél Garcia-Romeu, et la photographe Lin Delpierre, ont effectué dans le désert d'Atacama, au Mexique. Dans la solitude de ce désert mythique, le plus aride du monde, avec ses paysages grandioses et tourmentés, ils sont partis sur les traces de tous ceux qui avaient cru y construire un nouvel Eldorado. De ce paradis perdu, ils n'ont trouvé que trains et villes fantômes; une terre à nouveau sèche d'où parfois une ville inca, vestige d'une autre civilisation engloutie, effleure, à la surface du sable. Au retour

de ce voyage, ils ont rencontré le poète et romancier Patricio Manns qui s'est inspiré de leurs récits pour leur donner le texte de ce spectacle.

Un homme nous conte l'aventure humaine qui s'est déroulée dans ce coin de l'univers, aujourd'hui oublié. Témoin de mémoires multiples appartenant à des cultures éloignées dans l'espace et le temps, il nous fait la confiance d'une saga humaine au caractère mythique et universel. Il nous parle aussi de cette terre dont les ouvriers de Pampa ont extrait le nitrate de sodium aux particularités étranges: une

alchimie de matières possédant les propriétés du miroir... Patricio Manns et Ézéchiél Garcia-Romeu ont choisi la forme poétique. L'acteur principal témoigne autant de l'histoire des autres, issue du réel, que de la sienne, inspirée d'une fiction. Deux autres acteurs accompagnent son récit ou le prolongent symboliquement par le geste et par de multiples personnages – poupées et objets – qu'ils manipulent dans un espace scénique singulier, en forme d'amphithéâtre installé sur le grand plateau du Passager.

La pluie est ici une légende très ancienne. Si ancienne que personne ne l'a jamais vue, sauf une fois. L'arbre, le ruisseau, la fleur, l'insecte, le reptile sont aussi des légendes. Seul échappe à cette légende ce désert de salpêtre endurci qui reproduit et dédouble tout ce qui le foule, comme un miroir.

Extrait du texte de Patricio Manns.



La lampe sur la terre

Texte de Patricio Manns
Mise en scène et scénographie
Ézéchiél Garcia-Romeu
Durée: 1h

Jeudi 12 et vendredi 13 avril 2001
à 20h30 au Passager

Représentations scolaires
Jeudi 12 et vendredi 13 avril 2001
à 14h30

Eux

Après les Têtes raides, un autre groupe symbole du renouveau de la chanson française devrait normalement élire résidence au Passager lors de la saison prochaine. Il s'agit des *Elles*.

Disque

Le disque des *Balayers du désert*, compositeurs de la musique des *Chasseurs de girafes*, est sorti. Normalement, il est en vente au magasin *Majuscule*.

Mémoire

Un film est actuellement en cours de réalisation dont le thème central est *Jours de fête* à travers les éditions de 1998 et 2000. Il donnera lieu à l'édition d'une cassette dont nous vous reparlerons prochainement. Son concepteur est Raphaël Sohier.

Travaux

La rénovation des abattoirs n'a jamais été aussi proche. Le projet mérite toutefois qu'on y réfléchisse un peu. À cet effet, une prochaine réunion devrait avoir lieu avec tous les partenaires de la scène nationale afin d'engager une aventure passionnante que nous dévoilerons bientôt.

Quatre

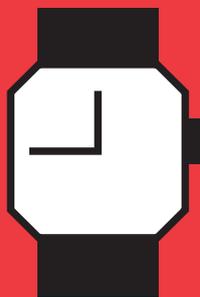
Comme le nombre de pages de *Sillage*. D'habitude, c'est huit. Mais comme nous aurons une quinzaine de jours sans spectacle pour ce mois d'avril, si vous faites la proportion, vous devriez arriver au même chiffre.

Supplément

L'exposition de Jean Kerbrat sera rythmée d'un certain nombre de journaux qui en retraceront le déroulement. Avec cette édition de *Sillage*, vous en recevez le premier numéro. L'ensemble des numéros édités constituera le catalogue de l'exposition.

Dernière minute

Les possesseurs de la carte Channel bénéficieront désormais d'un tarif de 35 F au Gaumont pour une des salles plus spécialement consacrée à l'art et essai. (La carte ne doit pas être utilisée intégralement et doit être en cours de validité).
Prochains films à l'affiche:
Du 28/3 au 3/4/01: *Intimité*.
Du 4 au 10/4/01: *2001, l'odyssée de l'espace*.
Du 11 au 24/4/01: *Ring*.
Du 25/4 au 1/5/01: *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*.
Nous y reviendrons dans le prochain *Sillage*.



À la surprise de ses proches, un villageois décida
de renoncer aux haricots pour semer des lions.

La risée fut générale... Au début, ses champs restèrent stériles,
mais, obstiné, le provocateur n'abandonna pas et ainsi,
quelques années plus tard, il finit par récolter des lapins.

Toujours pas de lions ! Rien n'y fit... et notre homme n'entendit
pas raison. Des lapins, plus beaux, plus laids, mais point de lions !

Une fois le père mort, son fils, dans l'indifférence générale,
poursuivit les semailles qui jadis faisaient glousser
tout le pays jusqu'au jour où, las, découragé, il décida
de capituler. Alors il replanta des haricots et il eut
des haricots. Mais, autour de lui, chacun disait :
« Quel déclin ! Son père semait des lions et, lui,
il se contente de haricots ».

Le texte ci-joint lié comme à l'habitude au verbe du mois (attendre) est une parabole d'Eugenio Barba, metteur en scène de théâtre, directeur de l'*Odin Teatret* installé à Hostelbro, petit village de Norvège.

Son théâtre est défini comme *un surgeon d'utopie, qui semble plus que jamais une fleur en pot négligée sur la fenêtre d'une concierge revêche. Barba l'arrose tous les matins.*

Cette parabole introduit un article de Georges Banu dans *Alternatives théâtrales*. Georges Banu y indique que Barba s'identifie, sans nul doute, au père rêveur de lions et obligé de se résigner aux lapins, tout en rappelant que, par l'abandon de la gageure démesurée, le fils rentre dans le rang. Il y a des défaites partielles qui valent plus que l'accord dépourvu de révolte. Le pari consiste à résister à l'esprit du temps et non plus à l'incarner comme lors des utopiques années 60. Bref, comment ne pas cesser de « semer » des lions quand tout invite au réalisme tempéré. Actuel, non ?

Georges Banu

Essayiste et professeur d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, Georges Banu enseigne aussi au Centre d'Études Théâtrales de l'Université de Louvain.

Il a récemment publié *Notre théâtre la cerisaie* chez Acte Sud et *L'homme de dos* aux éditions Adam Biro.

Il est codirecteur de la revue *Alternatives théâtrales*.